

Les fondements philosophiques des théories critiques

Hervé Dumez
CNRS / École polytechnique

Ce texte ne vise pas à présenter les études critiques en management (voir à ce sujet : Adler, 2002 ; Golsorkhi *et al.*, 2009) ou plus généralement en sciences sociales¹. L'auteur est tout sauf un spécialiste du sujet. Il s'agit de mettre en lumière les fondements philosophiques des théories critiques dans une perspective historique. Une telle approche relevant de la démarche critique elle-même, ce texte pourrait être considéré comme une critique de la critique. Mais la régression pourrait alors se faire à l'infini, l'auteur lui-même devant se mettre en position critique de sa critique. Cette possibilité de régression à l'infini est d'ailleurs un problème de l'approche critique. Nous le laisserons de côté pour revenir aux origines philosophiques de la critique.

Quatre points seront développés : l'historicisation de la théorie, le dévoilement, l'ancrage de la critique et les rapports entre théorie et pratique.

L'objectif est de reprendre quelques points liés aux approches critiques, le rapport à la tradition marxiste notamment, qui est comme on le verra compliqué, pour repenser certains aspects comme la nature particulière de la réflexivité dans les études critiques.

Le statut des études critiques : historicisation des concepts et des pratiques

Pour Horkheimer (1978), la théorie critique relève d'un autre mode de connaissance que la théorie scientifique telle qu'elle est entendue traditionnellement. Deux points distinctifs la caractérisent : l'historicisation et un intérêt déterminé. Nous reviendrons plus loin sur la question de l'intérêt pour nous concentrer ici sur le premier caractère de l'approche critique : l'historicisation des concepts et des théories.

Le texte de référence en la matière est l'*Introduction à la critique de l'économie politique* que Marx² commence en 1857 et abandonne en 1859. Comme l'indique le titre, il s'agit d'une critique de l'économie politique, et notamment de celle de Smith. Le texte contient en particulier un modèle de réflexion critique sur le concept de travail utilisé par Smith. Il montre que le concept de travail, dans sa généralité, n'était pas pensable jusqu'à l'époque moderne. Les sociétés pré-industrielles étaient massivement dominées par un seul type de travail, le travail agricole. Elles pouvaient également identifier le travail des artisans, par exemple, mais ne pouvaient pas construire un concept général de travail commun à plusieurs types d'activité. Historiquement, ce n'est que quand commence à se développer le travail manufacturier (la fameuse fabrique d'épingles) qu'il devient possible de penser le travail dans sa généralité, à partir de deux réalités aussi différentes l'une de l'autre que le travail en usine et le travail aux champs. L'analyse de Marx est fascinante dans ses différentes composantes.

1. Je remercie Héroïse Berkowitz et Serge Boucheron pour leurs remarques sur ce texte. Les thèses qu'il développe et les erreurs qu'il peut comporter sont de la responsabilité du seul auteur.

2. La notion de critique est compliquée à appréhender chez Marx. Elle est très présente dans les œuvres de jeunesse, puis disparaît après 1845 quand Marx opère son tournant matérialiste. Pourtant, elle resurgit à la fin des années 1850 au moment où il rédige cette *Introduction à la critique de l'économie politique*.

Elle montre tout d'abord que les concepts permettant d'analyser une société sont liés au développement historique de cette société, les concepts sociaux étant de nature historique. Il n'est pas possible, on l'a vu, de penser le travail dans sa généralité dans l'Antiquité ou au Moyen-Âge, alors qu'un seul type de travail, le travail agricole, domine la société. Le concept de travail ne peut apparaître qu'au moment où se développent d'autres formes de travail, comme le travail manufacturier. Une fois le concept apparu, par contre, il se présente comme a-historique et évident de tout temps, au point que l'on se met à parler du travail dans l'Antiquité, sans voir qu'à l'époque, le concept ne pouvait pas fonctionner au sens strict. Comme le précise donc Marx (1857) :

Cet exemple du travail montre d'une façon frappante que même les catégories les plus abstraites, bien que valables – précisément à cause de leur nature abstraite – pour toutes les époques, n'en sont pas moins sous la forme déterminée de cette abstraction même le produit de conditions historiques et ne restent pleinement valables que pour ces conditions et dans le cadre de celles-ci.

Le texte montre l'ambivalence de l'historicité des concepts chez Marx puisque, d'une part, il affirme la validité du concept de travail pour toute époque (sinon, le concept perdrait sa généralité, donc sa nature même de concept) et, d'autre part, sa pleine validité uniquement pour les conditions historiques dans lesquelles il a été conçu. Mais Marx avance une troisième idée liée à l'historicité du concept : au moment où il formule le concept de travail, Smith le fait difficilement avec un certain manque de clarté et une hésitation entre sa nouveauté et le retour aux idées des physiocrates. En réalité, note Marx, la généralité du concept de travail ne se révélera complètement que des années plus tard, avec le développement de la société industrielle aux États-Unis qui fera qu'un seul individu pourra passer d'une forme de travail (le travail agricole dans une ferme) à une autre (le travail ouvrier dans l'industrie ou travail commerçant dans les grands magasins naissants). Autrement dit, quand un concept ayant un réel impact théorique est formulé, il anticipe souvent sur un état futur du développement économique et social.

Le travail critique de Marx sur le concept de travail chez Smith consiste donc à montrer à quel moment le concept est apparu, en liaison avec quelles conditions économiques et sociales, et comment, à son apparition, le concept anticipe sur des conditions futures. Très clairement, Marx est admiratif du progrès conceptuel effectué par Smith (« *L'exemple d'Adam Smith, qui retombe lui-même de temps à autre dans le système des physiocrates, montre combien était difficile et important le passage à cette conception nouvelle* »). En un sens, dit Marx, tout le monde aurait pu faire ce saut théorique. Rétrospectivement, il semble simple et évident. Mais il n'en est rien : il fallait que se développât un monde économique dans lequel aucune forme de travail déterminé ne prédomine pour qu'il fût possible de penser le travail dans toute sa généralité. Et il fallait que Smith eût le génie de le faire. En même temps, on l'a vu, Marx est assez ambigu sur la généralité rétrospective du concept, la manière dont le concept, apparu dans certaines conditions de développement économique et social, peut être projeté dans des époques antérieures à ce développement. Il y a bien généralité, et en même temps pas généralité « pleine ». On le voit, la réflexion de Marx, dans cette période charnière de la fin des années 1850, est riche et subtile. Mais la démarche critique est claire dans son statut, reprise par Horkheimer :

L'influence de l'évolution sociale sur la structure de la théorie fait partie des thèses mêmes de celle-ci. (Horkheimer, 1974, p. 74)

Dès lors, la théorie doit régulièrement se repenser sous l'influence des évolutions du monde réel. Cette historicisation de la démarche critique se conjugue avec un autre élément, la théorie comme dévoilement.

Le statut des études critiques : le dévoilement

La théorie critique ne se voit pas comme une simple exploration du réel, mais comme remettant en cause des évidences acceptées qui jouent un rôle dans la société elle-même : nous voyons le monde d'une certaine manière, qui nous paraît évidente, interchangeable, ce qui nous permet d'accepter comme inévitable l'état des choses dans lequel nous vivons et travaillons. Nous éprouvons le monde social comme soumis au même déterminisme que le monde physique et nous cherchons à identifier dans la société ou l'économie des lois qui seraient analogues aux lois naturelles. La théorie critique entend casser ces évidences et montrer que le monde pourrait être autre (et meilleur). Elle estime que nos perceptions sont voilées par cette analogie avec la physique et cherche à lever ce voile qui recouvre le réel et qui joue un rôle même dans l'ordre social en le justifiant. Cette notion de dévoilement (traduite en anglais par le terme *disclosure*), Kompridis va la chercher (en s'en excusant) chez Heidegger. Nous ne pourrions vivre dans le monde sans en avoir une précompréhension. Mais la compréhension est d'une autre nature et il existe donc une tension entre la façon dont nous précomprenons le monde et la compréhension que nous pouvons en construire, sur la base précisément d'un dévoilement de la précompréhension. La théorie est par nature critique puisqu'elle dévoile le monde en détruisant tous les pré-jugements que nous pouvons avoir de lui :

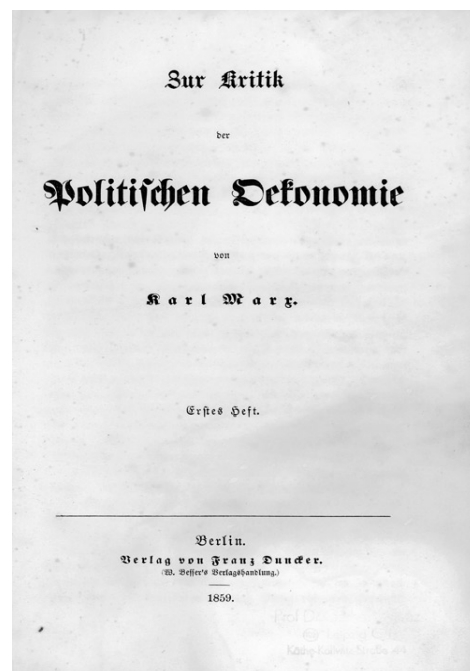
More important is the question of how to understand the interactive relation between pre-reflective and reflective disclosure. I think it must be understood both as a feedback and as an oppositional relation [...] our prior understanding of the world resists and enables, impedes and facilitates, the possibility of disclosing the world anew. (Kompridis, 2006, pp. 34 & 35)

L'analyse critique se joue entre une précompréhension du monde, marquée psychologiquement et sociologiquement (l'appartenance à une classe sociale, par exemple) et une opération de dévoilement, de percement du voile que représente la compréhension.

Il existe bien sûr un lien entre l'historicisation, le fait de remettre dans une perspective historique ce qui est, et le dévoilement. Mais comment peut s'opérer ce dernier ? Il ne le peut qu'à condition que le soi puisse se décaler par rapport à ses pré-conceptions qui lui sont devenues naturelles.

Où s'ancre la théorie critique ?

La question qui se pose à la démarche critique est alors la suivante : si tout le monde est victime d'un voile posé sur le monde, d'une précompréhension qui s'interpose entre le monde social et sa perception, qu'est-ce qui permet de mener la critique, d'où peut-elle s'opérer ? Pour Marx, les choses sont (relativement) simples, la précompréhension du monde est structurée par le point de vue des dominants (idéologie) et la critique s'opère du point de vue des dominés. Althusser se situe dans cette ligne, quoiqu'il apparaisse déjà quelque peu embarrassé dans le détail :



Et je tiens à le dire, quoi qu'on pense de ses faiblesses, et de ses limites, cette intervention philosopho-politique a été le fait d'un membre du Parti communiste, agissant, même s'il y a été d'abord isolé, même s'il n'y a pas toujours été entendu, même s'il y a été et y reste critiqué, au sein du mouvement ouvrier et pour lui, donc le fait d'un militant essayant de prendre au sérieux la politique pour penser ses conditions, ses contraintes et ses effets dans la théorie même, essayant de définir la ligne et les formes de son intervention en conséquence. (Althusser, 1976, p. 131)

Horkheimer, quant à lui, a pris ses distances avec Marx dont la position semble aujourd'hui difficilement tenable (et l'a sans doute toujours été). Pour lui, le théoricien critique n'est pas le secrétaire du prolétariat qui serait en lui-même force de changement réel. C'est que la paupérisation annoncée par Marx n'a pas eu lieu. Au contraire : « *la situation de la classe ouvrière est sensiblement meilleure qu'à l'époque de Marx* » (Horkheimer, 1978, p. 358). Ce qui introduit même la possibilité d'une tension :

[...] la possibilité toujours présente d'une tension entre le théoricien et la classe à laquelle il s'adresse. (Horkheimer, 1974, p. 48, cité in Fischbach, 2011, p. 147)

Horkheimer explique que la théorie critique suppose deux choses : la référence à l'expérience historique (voir plus haut) et un « intérêt déterminé ». D'où viendrait un tel intérêt ? Horkheimer précise bien que chez Marx la réponse est claire : du prolétariat. Et il ne récuse pas totalement ce point de vue. Il remarque juste :

Mais la situation du prolétariat elle-même ne constitue pas, dans cette société, la garantie d'une prise de conscience directe. (cité in Assoun & Raulet, 1978, p. 80)

Mais alors, où s'ancrer la critique ? C'est le point le plus délicat qu'ont à traiter les études qui se réclament de cette tradition. On sent l'hésitation d'Horkheimer : la position de Marx selon laquelle l'existence du prolétariat engagé dans la lutte des classes constitue en soi le fondement de la théorie comme critique, apparaît aujourd'hui intenable ; mais si on l'abandonne, alors chacun peut se dire critique et l'on peut tomber dans la mascarade que dénonçait Marcuse, avec des « négations fantoches » :

The avant-garde and the beatniks share in the function of entertaining without endangering the good conscience of the men of good will. (Marcuse, 1964, p. 70)

Pour Horkheimer, l'ancrage de la théorie critique se trouve dans le pessimisme, un pessimisme essentiel (il l'a hérité de Schopenhauer qu'il considère avec Marx comme l'un des deux pères philosophiques de la théorie critique – Horkheimer, 1978, p. 355). Sa formule pour la théorie critique est : « *être pessimiste théorique et optimiste pratique !* » (Horkheimer, 1978, p. 369). La réflexivité est-elle une autre réponse possible ? On peut en douter. Ce qui permet de décaler le soi pour le mettre en position de dévoilement n'est pas de nature purement théorique ou réflexive, mais se joue plutôt alors dans un rapport entre théorie et pratique, comme le suggère la formule d'Horkheimer.

La critique comme confrontation entre théorie et pratique

S'il n'y a pas de fondement ultime à la critique – l'ancrage auprès du prolétariat ou des dominés –, la critique peut sans doute se fonder dans une relation entre la théorie et la pratique. L'intérêt qui anime la démarche critique (voir plus haut la position de Horkheimer) est de nature pratique. Bizarrement, alors que tout semble

s'être joué dans la rupture de ses héritiers avec Hegel, c'est à Schelling qu'il faut ici remonter. En 1838, Marx a suivi son cours de semestre d'été à Berlin. Mais, en 1841, ce sont cinq cents étudiants venus d'un peu partout qui assistent aux leçons données par celui qui survit à son condisciple du *Stift* de Tübingen. Parmi eux, on compte Mikhaïl Bakounine, Jakob Burchardt, Friedrich Engels, Ludwig Feuerbach, Søren Kierkegaard, Alexander von Humboldt. À peu près tous les penseurs qui vont marquer le XIX^e sont là. Et tous déçus par ce qu'ils entendent du vieux philosophe. Tous vont élaborer leurs approches théoriques en réaction à ces cours. C'est pourtant bien lui qui a pensé les rapports entre théorie et pratique, déjà en 1795-1796 dans ses *Lettres sur le dogmatisme et le criticisme* :

[...] le besoin pratique est plus nécessaire, plus urgent, que le théorique. (Schelling, 1795-96/1950, p. 29) [*Aber praktisches Bedürfnis ist nöthiger, dringender, als das theoretische.*]

Schelling est le premier à noter cette urgence de la pratique, quand la théorie peut attendre (que l'on retrouve chez le jeune Marx de la *Gazette rhénane* qui se dit « *forcé de dire son mot sur des questions pratiques* » – Althusser, 1974, p.130). Néanmoins, il n'est pas question pour lui de marginaliser la réflexion théorique. Il est très clair sur ce point, la pratique n'a de sens qu'éclairée par la théorie :

La crainte de la spéculation et la prétention de laisser de côté toute théorie pour ne s'occuper que de la pratique entraînent nécessairement la même platitude, dans le domaine de l'action comme dans celui du savoir. L'étude d'une philosophie rigoureusement théorique nous familiarise de la façon la plus immédiate avec le monde des idées, et ce sont seulement les idées qui donnent à l'action son énergie et sa signification morale. (Schelling, 1927, p. 299)

Habermas cite ce passage dans *Connaissance et intérêt* et pour Althusser la théorie est une pratique (1974, p. 131).

La critique comme pensée de la possibilité

Mais il existe une autre origine de la critique, qui rejoint la tradition marxiste sur un point : l'exploration de la possibilité. Au chapitre 4 de *L'homme sans qualités*, Musil présente son personnage, Ulrich, comme l'homme de la possibilité :

L'homme qui en est doué, par exemple, ne dira pas : ici s'est produite, va se produire, doit se produire telle ou telle chose ; mais il imaginera : ici pourrait, devrait se produire telle ou telle chose ; et quand on lui dit d'une chose qu'elle est comme elle est, il pense qu'elle pourrait aussi bien être autre. Ainsi pourrait-on définir simplement le sens du possible comme la faculté de penser tout ce qui pourrait être « aussi bien », et de ne pas accorder plus d'importance à ce qui est qu'à ce qui n'est pas.

Quelques années auparavant, Dewey, dans une tradition non marxiste lui aussi (mais marquée par Hegel), avait lié directement critique et possibilité :

A sense of possibilities that are unrealized and that might be realized are when they are put in contrast with actual conditions, the most penetrating "criticism" of the latter that can be made. It is by a sense of possibilities opening up before us that we become aware of constrictions that hem us in and of burdens that oppress. (Dewey, 1934 in Boydston, 1987, p. 349)

Plus que d'une capacité théorique pure, il s'agit donc d'une capacité pratique de penser :

[...] it involves a practical ability to see more in things than they are, which ability cannot be subsumed under rule-like concepts. (Kompridis, 2006, p. 20)

Et via la possibilité, on retrouve l'analyse de l'historicisation du concept telle que la concevait Marx. Au moment où apparaît le concept, il est porteur de possibilités qui ne se réaliseront effectivement que plus tard :

A newly acquired meaning is forced upon everything that does not obviously resist its application, as a child uses a new word whenever he gets a chance or as he plays with a new toy. Meanings are self-moving to new cases. In the end, conditions force a chastening of this spontaneous tendency. The scope and limits of application are ascertained experimentally in the process of application. (Dewey, 1929, p. 156)

Voir la possibilité au-delà de ce qui est simplement, suppose un décentrement du moi qui permette une ouverture au dévoilement. Dévoiler ne signifie pas démasquer (*unmasking*), cette posture dans laquelle l'approche critique s'est souvent fourvoyée depuis Marx :

The misguided goal of total unmasking has distorted and undermined the disclosure character of critique [...] Rather, the goal of critique should aim at the self-decentering disclosure of meaning and possibility [...] Ultimately the test of any newly disclosed possibilities is the degree to which they can initiate self-decentering learning that makes a cooperative new beginning possible. (Kompridis, 2006, p. 255)

Kompridis fait alors le lien entre cette ouverture à la possibilité et ce qu'Horkheimer disait de la théorie critique, qui est à son sens une autre forme de connaissance que la théorie traditionnelle :

Possibility, however, is no ordinary object of knowledge: it is no object at all. (Kompridis, 2006, p. 20)

On peut contester cette position et penser que la critique, en tant qu'ouverture à la possibilité, peut s'opérer dans le cadre de l'approche théorique traditionnelle par le biais notamment de ce que Weber appelait le jugement de possibilité et qu'il considérait comme un outil essentiel du raisonnement historique (Weber, 1965). Ce qu'on appelle aujourd'hui le raisonnement contrefactuel (Roese & Olson, 1995 ; Tetlock & Belkin, 1996 ; Durand & Vaara, 2009).

Encore faut-il ne pas tomber dans le vertige théorique de la possibilité. Comme le rappelle Horkheimer avec sobriété :

Lorsque l'on critique, il faut savoir que ceux que l'on critique ne peuvent parfois pas agir autrement. (Horkheimer, 1978, p. 363)

Conclusion

Ce retour sur les fondements philosophiques des études critiques met en lumière certains problèmes liés à celles-ci.

L'ancrage critique hérité du marxisme traditionnel, l'idée selon laquelle l'intérêt pour les exploités garantit la pertinence de la théorie apparaît intenable. La paupérisation attendue ne s'est pas produite, et les phénomènes de domination sont tellement complexes que l'ancrage social de la théorie critique n'est jamais garanti. Il peut conduire à ce que Marcuse appelait la négation fantôme. Que le chercheur puisse tenir la légitimité de sa position critique du fait qu'il représente la classe défavorisée, celle-ci étant en soi l'avant-garde de la société, relève probablement de l'opium des intellectuels (Aron, 1955).



Max Horkheimer

Dès lors, à partir de quoi la critique peut-elle s'établir, sur quoi peut-elle s'appuyer ? La réponse à cette question est souvent cherchée du côté de la réflexivité. Mais ce que tend à montrer la tradition philosophique est que la réflexivité n'est pas un outil qu'on pourrait manier. Elle est à chercher dans un décentrement de la vision et de l'analyse qui ne se produit pas sur commande. Le travail réflexif sur soi et sur ses positions personnelles ne mène pas loin. Le décentrement vient de détours inattendus. Horkheimer évoque par exemple le rapport à la musique et à la composition musicale, en souvenir du professeur de philosophie qui fut le leur quand ils étaient étudiants, Adorno et lui, Hans Cornelius, l'arrière petit-fils de Peter Cornelius, lui-même professeur de peinture de Goethe :

[...] il était professeur de philosophie et il nous avait dit que pour être philosophe – et tout ceci se trouve dans la théorie critique – il est nécessaire de connaître les sciences naturelles, de s'y connaître un peu en art, en musique, en composition. Il m'a lui-même donné des cours de composition. Et c'est seulement de cette manière, avec son aide, que nous avons une autre conception de la philosophie que celle qui est aujourd'hui répandue, à savoir que la philosophie n'est pas une discipline comme les autres disciplines. (Horkheimer, 1978, pp. 355-356)

Ce qu'exprime Horkheimer est que le militantisme social à lui seul ne garantit pas la qualité de l'analyse théorique critique. La composition musicale peut paradoxalement produire un décentrement plus fécond. Kompridis reprend cette idée que le décentrement à la base de l'approche critique ne relève pas d'une réflexivité instrumentale, parce qu'il est de nature langagière :

For the same reason language is liberating, since it is in virtue of its world-opening and world-transforming capacity that we are able to emancipate ourselves from rigid-meanings and the current space of possibility. But the course of such an emancipation is not something over which we can exercise direct control, since world-disclosing language is not language we can instrumentalize. (Kompridis, 2006, p. 140)

Le décentrement peut également venir d'une approche historique des phénomènes. Encore une fois, le texte de 1857 de Marx, inachevé et précédant l'écriture du *Capital*, constitue ici un modèle du genre. La démarche généalogique, celle de Nietzsche relue par Foucault, peut elle aussi créer un effet de décentrement qui ouvre la possibilité d'une analyse critique des phénomènes contemporains.

En remontant en aval de Marx, le retour à Schelling met quant à lui en évidence le lien entre la démarche critique et la pratique. Est potentiellement critique, une théorie qui se construit en relation étroite avec la pratique. Ce lien avec la pratique apparaît plus essentiel à la critique qu'une réflexivité affirmée, postulée et revendiquée. Il est probable qu'un effet positif pour la théorie peut résulter de la combinaison entre une approche historique et une interrogation pratique.

L'effet du décentrement, mais aussi sa construction même, sont à mettre en relation avec une dimension essentielle de la démarche critique, une approche du réel à partir de la notion de possibilité. Cette tradition se retrouve chez Max Weber, qui insiste sur l'importance du « jugement de possibilité » dans l'analyse historique, c'est-à-dire du raisonnement contrefactuel, chez Musil dont l'homme sans qualités est un homme de la possibilité, ou chez Dewey.

Indépendamment du marxisme classique, l'essence même de la démarche critique semble donc résider dans une approche résolument historique (ou généalogique), une confrontation entre pratique et théorie et un travail sur la relation entre le réel et le possible ■

Références

- Adler Paul (2002) "Critical in the Name of Whom and What", *Organization*, vol. 9, n° 3, pp. 387-395.
- Althusser Louis (1976) "Soutenance d'Amiens", in Althusser Louis [ed] *Positions*, Paris, Éditions sociales, pp. 127-172.
- Aron Raymond (1955) *L'opium des intellectuels*, Paris, Calmann-Lévy.
- Assoun Paul-Laurent & Raulet Gérard (1978) *Marxisme et théorie critique*, Paris, Petite Bibliothèque Payot.
- Dewey John (1929) *Experience and Nature*, La Salle (IL), Open Court.
- Dewey John (1934) "Art as experience", in Boydston Jo Ann [ed] (1987) *John Dewey: The later works, Volume 10, 1925 - 1953: 1934, Art as Experience*, Carbondale (IL), Southern Illinois University Press.
- Durand Rodolphe & Vaara Eero (2009) "Causation, counterfactuals, and competitive advantage", *Strategic Management Journal*, vol. 30, n° 12, pp. 1245-1264.
- Fischbach Franck (2011) "Les mésaventures de la critique. Réflexions à partir de Jacques Rancière", *Actuel Marx*, n° 49, 2011/1, pp. 140-147.
- Foucault Michel (1971) "Nietzsche, la généalogie, l'histoire", in Bachelard Suzanne [ed] *Hommage à Jean Hyppolite*, Paris, Presses Universitaires de France, pp. 145-172.
- Golsorkhi Damon, Huault Isabelle & Leca Bernard [eds] (2009) *Les études critiques en management. Une perspective française*, Québec, Presses de l'Université Laval.
- Habermas Jürgen (1979/1968) *Connaissance et intérêt*, Paris, Gallimard (Coll. 'Tel').
- Horkheimer Max (1974) *Théorie traditionnelle et théorie critique*, Paris, Gallimard.
- Horkheimer Max (1978) *Théorie critique*, Paris, Payot (Coll. 'Critique de la politique').
- Kompridis Nikolas (2006) *Critique and disclosure. Critical Theory between Past and Future*, Cambridge (MA), M.I.T. Press.
- Marcuse Herbert (1964) *One-dimensional Man*, Boston (MA), Beacon Press.
- Marx Karl (2008/1859) *Introduction à la critique de l'économie politique*, <http://www.marxists.org/francais/marx/works/1857/08/km18570829.htm>
- Musil Robert (1995) *L'homme sans qualités*, Paris, Points/Seuil.
- Rose Neal J. & Olson James M. (1995) *What might have been: The social psychology of counterfactual thinking*, Mahwah (NJ), Erlbaum.
- Schelling Friedrich Wilhelm Joseph (1795-1796/1950) *Lettres sur le dogmatisme et le criticisme*, Paris, Aubier.
- Schelling Friedrich Wilhelm Joseph (1927) *Schellings Werke, T. III*, München, Beck.
- Tetlock Philip E. & Belkin Aaron (1996) *Counterfactual Thought Experiments in World Politics. Logical, Methodological and Psychological Perspectives*, Princeton, Princeton University Press.
- Weber Max (1965) *Essais sur la théorie de la science*, Paris, Plon.